

# ENS RENNES

## Concours Droit-économie

---

Ce sujet zéro a été élaboré dans le cadre de la réforme du concours d'entrée au département Droit-économie-management qui **entrera en vigueur à la session 2020**. Anciennement appelé *Concours D1*, il devient le *Concours Droit-économie* et il est régi par les arrêtés suivants, publiés le 17 mai 2018 :

- Conditions d'admission des élèves au concours Droit-Économie  
arrêté du 18-4-2018 (NOR > [ESRS1800072A](#))

- Programme du concours Droit-Économie d'admission en première année  
arrêté du 18-4-2018 (NOR > [ESRS1800073A](#))

# Epreuve d'entretien

## « Sujet zéro » n° 5

Sujet et corrigé proposés par A.S. Bailly

# L'interdisciplinarité n'existe pas

Par Jérôme Bourdon

L'interdisciplinarité est une notion d'apparence sympathique, brandie fréquemment comme un fétiche d'ambition scientifique, de surcroît appréciée des autorités universitaires et des agences qui donnent des crédits.[...]. Abandonnons donc l'interdisciplinarité, concept qui ne sert qu'à lutter et/ou qu'à obscurcir (au mieux, à décrocher des crédits de recherche).

[...]

Les disciplines ont une histoire marquée par des rapports de concurrence, et pas seulement intellectuels, rapport difficiles, à la fois inter- et intra-disciplinaires : il faut se battre pour des postes, des programmes, des subventions [...]

La notion de discipline ne nous permet pas d'ouvrir la voie à celle d'interdisciplinarité de façon fructueuse au plan scientifique. Pour la bonne raison que l'effort scientifique est composite par nature. On pourrait dire que l'interdisciplinarité est partout, c'est-à-dire nulle part. Car les dynamiques sociales, institutionnelles (et personnelles, de surcroît, on le verra plus loin) nous forcent à des affiliations disciplinaires qui peuvent être vécues comme profondes, mais qui demeurent largement artificielles. Quant aux efforts interdisciplinaires, ils sont, mais à un degré supérieur, des conglomerats (d'intérêts, de budgets, de concepts, de territoires, de méthodes, d'affects encore plus incertains, plus instables que les disciplines). Plus instables car ils s'inscrivent dans le jeu permanent des rivalités entre disciplines. C'est ici que la promotion de l'interdisciplinarité peut participer, comme les disciplines, d'un effort commun pour créer un rapport de forces favorables à l'émergence d'un objet, parfois le temps de l'obtention d'un contrat de recherche ou d'édition, parfois un peu plus durablement. De ce point de vue, considérons la thématique proliférante des « études », ou des « études de » (cinéma, culturelles, de mémoire, de genre, etc.). Elles apparaissent comme un état intermédiaire entre la discipline établie et l'interdisciplinarité quelque peu durable. Elles ont (mais pour combien de temps ?), leurs revues scientifiques, leurs programmes universitaires qui

luttent pour devenir des départements. Dans les sciences sociales, plus que l'interdisciplinarité, il faudrait comprendre la dynamique de ces « paquets », de ces « clusters » en reconfiguration permanente. Il faudrait faire bonne place à la notion « bourdivine » de stratégie de reconversion de ressources d'un champ universitaire dans un autre : ainsi la reconversion des littéraires dans la sociologie des médias, dans les études culturelles, dans l'analyse du discours, qui permet de sauver au moins une partie d'un capital culturel chèrement acquis. L'essor présent des études de mémoire en sciences sociales (Sage a lancé en 2006 la revue *Memory Studies*), rassemble ainsi des sociologues (pour beaucoup des médias), des historiens, des psychologues sociaux, autour d'une notion composite de la mémoire qui ne recouvre pourtant qu'une partie du concept. Sous la politesse et l'effort fait pour créer des coalitions, il y a aussi la persistance de méfiance ou de désintérêt, aussi bien à l'intérieur des départements, où l'on cohabite tant qu'il y a de la place (et des budgets) pour tout le monde, qu'entre départements. Les voyages entre disciplines permettraient ainsi d'établir l'axiome : la discipline fondamentale de l'un est toujours la science auxiliaire de l'autre. De même que l'on peut essayer de réduire le concept à un territoire, on peut traiter une discipline comme une science auxiliaire (ce qu'on ne dit plus guère aujourd'hui, mais la stratégie demeure), voire comme une simple méthode.

[...]

Cherchons malgré tout à prendre l'interdisciplinarité par un autre bout. Malgré le scepticisme de l'auteur, n'a-t-elle pas connu des réussites éclatantes ? On pourra citer, à l'instar de Patrick Charaudeau (2010), la rencontre entre philosophie et histoire chez Michel Foucault, ou encore le structuralisme de Claude Lévi-Strauss ou de Roland Barthes. Mais il faut ajouter ici que ces interdisciplinaires appartiennent pour partie à une époque révolue, où une conception de la société inspirée de la linguistique et baptisée structuralisme prétendait retrouver les mêmes logiques à l'œuvre dans des champs extrêmement divers. À nouveau, une tentation totalisante qui a fait long feu, d'autant que le dernier Roland Barthes n'a plus grand-chose de structuraliste, et qu'il est impossible de réduire Michel Foucault à cette vision à laquelle on l'a associé. Il est ironique de traiter Michel Foucault, archéologue/déconstructeur des disciplines, d'interdisciplinaire puisqu'il transcende les disciplines plus qu'il ne les croise.

[...]

Quels sont ces mystérieux objets de recherches (ou sujets ? ou territoires ?) qui peuvent faire l'objet d'un tel accord ? Une émission de télévision, une seule, est-ce l'unité pertinente ? Et d'ailleurs qu'est-ce ? Un seul épisode de l'émission littéraire disparue *Lecture pour Tous* pourra intéresser un sémiologue, peut-être un historien de la littérature se penchant sur un auteur précis, mais le sociologue, l'historien de la

télévision, trouveront que c'est un peu court, et réclameront la série ou la journée entière.

[...]

**Jérôme Bourdon**, « L'interdisciplinarité n'existe pas », *Questions de communication*, 19 | 2011, 155-170.

## ELEMENTS DE CORRIGE

### Eléments d'introduction

A l'heure où l'interdisciplinarité est en vogue, le titre sonne comme une provocation.

#### Intérêt du sujet

- Actualité de la réforme du collège, du lycée, vers une plus grande interdisciplinarité en tant que modalité pédagogique.
- Recherche d'interdisciplinarité dans les travaux de recherche scientifiques, en sciences exactes, et aussi en sciences de l'homme et de la société.

#### Problématique possible

Les guerres interdisciplinaires condamnent-elles l'interdisciplinarité dans le milieu de l'enseignement et de la recherche ?

### Plan d'idées possible

#### I Une confusion entre disciplines et acteurs

Confusion entre intérêts d'acteurs hyperdisciplinaires et intérêts de la science

Confusion entre valeur des travaux interdisciplinaires et leur appréciation par les acteurs

#### II Une vision manichéenne de l'interdisciplinarité

Forme : Le mépris délibéré de l'auteur

Fond : L'interdisciplinarité appréhendée par le prisme des craintes de l'auteur

## Idée-force de l'extrait de texte présenté, à critiquer

Ce texte apparaît comme un plaidoyer pour le maintien du cloisonnement des disciplines d'enseignement et de recherche.

## Analyse des défauts du raisonnement de l'extrait de texte présenté

Le texte présenté semble confondre difficultés à travailler (dans le domaine de la recherche et de l'enseignement, notamment en sciences sociales) en interdisciplinarité et impossibilité de bâtir un travail interdisciplinaire. On confond donc moyens et objectifs.

## Appareillage critique de l'extrait de texte présenté

- Le ton est d'emblée ironique et affiche la partialité de l'auteur : « L'interdisciplinarité est une notion d'apparence sympathique, brandie fréquemment comme un fétiche d'ambition scientifique... ».
- Le texte souffre d'une faiblesse au niveau des concepts utilisés. En effet, débattre de la notion d'interdisciplinarité suppose d'abord un accord sur la notion de discipline. Quelle définition retenir de la notion de discipline, qui permette de bâtir de façon cohérente celle d'interdisciplinarité ?
- Dire qu'une discipline « se bat pour des postes, des programmes, des subventions... » est une métonymie. Il ne faut pas confondre la discipline avec les chercheurs, les gestionnaires...
- L'auteur se contredit : si « l'interdisciplinarité n'existe pas », pourquoi faudrait-il « l'abandonner » comme il nous y incite ? L'auteur craint-il pour ses « crédits de recherche » ?
- On peut relever une affirmation péremptoire et non justifiée : « l'interdisciplinarité est partout, c'est-à-dire nulle part ». Ceci reflète tout le mépris de l'auteur vis-à-vis des efforts entrepris par les chercheurs et les enseignants pour travailler en interdisciplinarité : celle-ci serait déjà « partout », on en ferait sans même le savoir, telle la prose de Monsieur Jourdain. Inutile donc de la promouvoir. Et elle serait aussi « nulle part », c'est-à-dire que tous les efforts pour la favoriser resteraient vains.

- L'auteur met en doute les travaux des chercheurs interdisciplinaires : « mystérieux objets de recherches ». Il semble tout à fait pessimiste vis-à-vis de la possibilité de faire de la recherche au niveau interdisciplinaire. Il y aurait toujours une hiérarchie entre les disciplines (et donc pas d'interdisciplinarité possible, mais plutôt une sorte de multidisciplinarité ?) : « la discipline fondamentale de l'un est toujours la science auxiliaire de l'autre ». Cela signifie-t-il qu'il faille empêcher les rencontres, le travail entre chercheurs ? C'est pourtant scientifiquement souhaitable, et intellectuellement stimulant.
- Les propos de l'auteur paraissent presque insultants pour les promoteurs de l'interdisciplinarité : les « efforts interdisciplinaires » sont qualifiés de « conglomerats » (un conglomérat peut être défini comme un assemblage informe d'objets hétéroclites) ; il est question de « notion bourdivine » (le néologisme "bourdivin" est souvent été utilisé par ses détracteurs pour disqualifier l'œuvre de Bourdieu), etc. Une telle virulence dans les propos de l'auteur pourrait être révélatrice de peurs refoulées. Par exemple, craindrait-il l'antidisciplinarité, tout ce qui n'entre pas dans un champ traditionnel, dans des méthodes définies, l'espace entre les disciplines ? En psychologie, on parlerait d'acrophobie, la peur du vide.
- Au niveau temporel, l'auteur ne croit pas en la pérennité des recherches interdisciplinaires : il raille l'éphémérité prophétisée de la thématique « proliférante » (terme péjoratif) des « études » (l'auteur remet donc en cause leur caractère scientifique) interdisciplinaires. Tout son propos tourne en dérision les efforts des chercheurs pour une plus grande interdisciplinarité. Or curieusement, l'auteur semble aussi accepter l'idée que l'interdisciplinarité était possible autrefois : « ces interdisciplinaires appartiennent à une époque révolue ». Jusque quand ? qu'est-ce qui justifie ce tournant ? N'est-il pas contradictoire de reconnaître les travaux interdisciplinaires d'autrefois et de critiquer, voire même de nier toute possibilité d'interdisciplinarité aujourd'hui ?
- Il y a à notre avis une confusion dans les termes : l'auteur nous dit « Il est ironique de traiter Michel Foucault, archéologue/déconstructeur des disciplines, d'interdisciplinaire puisqu'il transcende les disciplines plus qu'il ne les croise. » Pourquoi l'auteur sépare-t-il ainsi la notion « d'interdisciplinarité » avec celle que l'on pourrait qualifier de transdisciplinarité ? Au contraire, on pourrait envisager l'interdisciplinarité comme un parcours qui irait de la pluridisciplinarité à la transdisciplinarité. En effet, l'interdisciplinarité transforme les difficultés d'interprétation et de communication ouverts par la pluridisciplinarité, pour s'accomplir dans la transdisciplinarité (« trans » signifie à travers et au-delà) permettant de donner du sens aux savoirs.
- Le texte présenté semble oublier que l'interdisciplinarité fait partie intégrante de la constitution de toute discipline et, notamment de la constitution des sciences sociales. En effet, une discipline est constituée d'un certain nombre de principes fondateurs,

d'hypothèses générales, de concepts qui déterminent un champ d'étude et permettent en même temps de construire le phénomène en objet d'analyse. Ces divers éléments sont, notamment en sciences humaines et sociales, réinterprétés après avoir été repris à d'autres disciplines existantes, afin de répondre à une question nouvelle.

## Questions/ouverture du sujet

- Définir interdisciplinarité, pluridisciplinarité, transdisciplinarité
- L'interdisciplinarité dans les établissements scolaires signifie-t-elle la fin des disciplines ?
- Dans l'enseignement et la recherche, l'interdisciplinarité est-elle une fin en soi ?